

pose que nous n'ayons à nous occuper que de votre cœur et des sentiments qui peuvent l'échauffer pendant une lecture, de votre imagination et des tableaux qu'elle peut contempler ; il y a encore plusieurs précautions à prendre pour sauvegarder votre jeune âme contre des impressions précoces dont la vivacité pourrait lui être fatale.

Dans l'école des romanciers français, on distingue un petit groupe d'écrivains de talent et dévoués qui se sont efforcés de combattre le flot envahisseur des mauvaises fictions. Je ne citerai que des noms que vous connaissez parfaitement : Lamothe, Raoul de Navery, Paul Féval. Quoique les ouvrages de ces romanciers ne soient pas tous des modèles littéraires, on peut dire qu'ils sont bien faits et ce qui vaut mieux que la plus belle forme, ils présentent dans tous leurs héros cet idéal chrétien qui ne peut manquer de rendre meilleur et de charmer les lecteurs bien élevés.

Vous pouvez sans danger parcourir leurs livres dans vos moments de loisir.

Cette petite phalange est débordée par les romanciers à la chasse de l'or ou de la réputation, de cette réputation consacrée par le sentiment de la foule ou celui des gourmets littéraires peu scrupuleux.

N'ouvrez aucune de ces productions, elles sont malsaines pour vous.

Vous me direz peut-être : — la plupart de ces auteurs ont eu un but moral ; ils ont attaqué des vices de la société actuelle.

Sachez bien que la peinture artistique des vices des hommes, pas plus dans le roman qu'au théâtre, ne détourne du mal, ou ne brise les consciences endurcies. Que les couleurs dessinent sur la toile aussi fidèlement que possible

un serpent, dont la vue seule vous ferait pâlir au milieu d'un chemin, et vous le caresserez du regard ; c'est un peu l'effet du roman ; il ne guérit personne, il ne fait au contraire qu'habituer l'âme à la pensée du crime.

Ensuite ces moralisateurs romanesques dont vous me parlez, n'ont pas du tout écrit pour les jeunes gens de votre âge, et ces tableaux qu'ils mettraient sous vos regards, tracés pour des cœurs plus formés que les vôtres, n'auraient d'autres effets que de vous découvrir le côté mauvais de la vie avant que vous n'ayez puisé la force de résister au mal, et provoqueraient chez vous un dégoût du devoir, un désenchantement maladif, ou éveilleraient ces passions précoces qui changent bientôt les jeunes gens en vieillards.

Enfin les romans français sont écrits pour la société française. Ce qui est remède pour cette société vieillie, quoique brillante et forte, devient poison pour la nôtre, jeune et saine encore.

Je m'arrête, je m'aperçois trop tard peut-être que la leçon s'allonge outre mesure et prend des tons d'autant plus ennuyeux que j'apporte moins d'ordre et de tenue dans mes pensées et mes phrases.

Que d'autres choses je pourrais dire sur ce sujet ! que de vœux je pourrais formuler dans cette dernière classe ! Je renferme tout ce que je retiens dans ce seul et cordial souhait : BONNES VACANCES !!!

Joliette, 18 juin 1886.

---